

qu'ils faisaient pour vous ? Ils sont malpropres, difficiles à servir ? A combien de répugnances n'ont-ils pas dû se soumettre pour vous tenir convenablement, lorsque vous n'aviez pas encore l'usage de la raison. Que de nuits blanches votre mère, peut-être à demi épuisée par le travail de la journée, a dû passer près de votre berceau pour apaiser vos cris dans vos indispositions, vos maladies ? Que de sueurs votre père a répandues pour vous procurer le nécessaire, pendant quatorze, quinze, seize ans et peut-être plus que vous ne pouviez encore l'aider ? Que de fois l'un et l'autre n'ont pas eu à souffrir de vos caprices, de vos colères, de vos emportements ? Que de sacrifices ne se sont-ils pas imposés pour votre éducation, vos plaisirs mêmes et vos amusements ? L'honneur, les soins, l'assistance que vous pouvez rendre à vos parents, le support de leurs infirmités, de leurs défauts mêmes, ne sont donc qu'une faible compensation de ce que vos parents ont fait, ont souffert pour vous. Considérez aussi que ce n'est pas en vain que Dieu a promis une récompense sur la terre même à ceux qui honorent, respectent, assistent leurs parents. Nous voyons tous les jours des exemples des bénédictions les plus abondantes du Ciel sur les enfants respectueux envers leurs parents. Citons entre mille le suivant.

LE BON FILS, BÉNI DE DIEU (Historique).

C'était en l'an 1838, lorsque l'empereur Ferdinand donna à ses fidèles Tyroliens un grand tir à la cible. Des prix considérables étaient